

## Le pain de Vie... à recevoir !

Prédication du dimanche 18 juillet 2021

### Jean 6

**26**Jésus dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété.

**27**Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau. »

**28**Ils lui dirent alors : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

**29**Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'il a envoyé. »

**30**Ils lui répliquèrent : « Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Quelle est ton œuvre ?

**31**Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : *Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel.* »

**32**Mais Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel.

**33**Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

**34**Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! »

**35**Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.

**36**Mais je vous l'ai dit : vous avez vu et pourtant vous ne croyez pas.

**37**Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas,

**38**car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

**39**Or la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

**40**Telle est en effet la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

**41**Dès lors, les Juifs se mirent à murmurer à son sujet parce qu'il avait dit : « Je suis le pain qui descend du ciel. »

**42**Et ils ajoutaient : « N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ? Comment peut-il déclarer maintenant : "Je suis descendu du ciel" ? »

**43**Jésus reprit la parole et leur dit : « Cessez de murmurer entre vous !

**44**Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour.

**45**Dans les Prophètes il est écrit : *Tous seront instruits par Dieu*. Quiconque a entendu ce qui vient du Père et reçoit son enseignement vient à moi.

**46**C'est que nul n'a vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu. Lui, il a vu le Père.

**47**En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle.

**48**Je suis le pain de vie.

**49**Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts.

**50**Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas.

Chers sœurs et frères en Christ,

Le texte que nous venons d'entendre se situe dans la continuité du récit de la multiplication des pains et des poissons, et de cet épisode bien connu où Jésus marche sur les eaux pour rejoindre ses disciples qui sont en train de naviguer vers l'autre rive du lac.

Le dialogue entre Jésus et la foule qu'il met en scène constitue dès lors une reprise théologique des deux signes que nous présente le 6<sup>ème</sup> chapitre de l'évangile selon Jean. Autrement dit, en présentant le discours que Jésus adresse à la foule, le texte interpelle le lecteur de l'évangile quant à son interprétation des deux épisodes extraordinaires et miraculeux qui précèdent.

Comment comprendre ces récits ? Plus précisément, comment sommes-nous appelés à revisiter notre relation à Dieu et à cheminer, vers la vie, vers la liberté, à partir des signes que relatent l'évangéliste ?

En premier lieu, il me semble important de souligner que l'évangéliste ne parle pas en termes de miracles, mais de « signes ». Les enjeux de la marche sur les eaux et de la multiplication des pains et des poissons ne se situent pas dans leurs dimensions spectaculaire et miraculeuse ; un signe qui ne signifie pas, donc qui ne renvoie pas à autre chose qu'à ce qu'il montre d'emblée, n'est pas signe !

Dans cette perspective de dépassement constitutive de la notion même de signe, Jésus s'adresse à la foule de manière assez directe, voire même dure : *en vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété*. En somme : Jésus reproche à la foule de n'avoir vu dans la multiplication des pains et poissons qu'un geste utilitaire et spectaculaire. Nous pourrions

*reformuler : vous n'avez rien compris, vous passez à côté de l'essentiel parce que vous vous focalisez sur ce que vous voyez, sur le sensationnel....*

Or ce ne sont justement pas le visible et le spectaculaire qui sont importants ; ce ne sont pas des réponses ponctuelles et éphémères à des besoins immédiats qui constituent les véritables enjeux de la foi, mais une nourriture à laquelle renvoie la marche sur les eaux et la multiplication des pains et des poissons, une nourriture que Jésus qualifie de « nourriture qui demeure en vie éternelle. »

La notion d'éternité ne renvoie pas à l'idée d'une durée infinie ou d'un au-delà hors de notre portée. L'éternité dont Jésus fait mention en parlant de nourriture qui demeure en vie éternelle porte plutôt sur la qualité de vie qu'il nous est proposée de mener dès lors que nous choisissons de vivre dans la confiance en Dieu et en la vie. C'est ni plus ni moins que la vie de Dieu-même qu'il devient alors possible de partager, ou pour le dire autrement, d'accueillir l'éternité en nous, dans une relation vivante à Dieu.

C'est une paix, une liberté intérieure qui dépasse les peurs et que rien ne peut ébranler, ni le regard des autres, ni les épreuves... pas même la mort.

Pour Jésus, c'est dans cette perspective de **dépassement** qu'il faut comprendre ses signes : la nourriture distribuée à la multitude, et la marche sur la mer, les grandes étendues d'eau symbolisant, dans la Bible, le lieu des peurs et des angoisses. Et c'est dans ce sens de cet accueil, au plus profond de nous-mêmes, de la nourriture qui demeure en vie éternelle, qu'il s'agit de se mettre à l'œuvre.

Lorsque Jésus parle de se mettre à l'œuvre, la foule comprend immédiatement un « faire » ; aussi lui disent-ils alors : « que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

Il y a là un malentendu fondamental qui traverse tout notre texte... malentendu qui risque aussi de brouiller notre compréhension des signes, et plus généralement de l'Évangile. Ce malentendu apparaît précisément dans la question du faire que la foule pose de différentes manières :

- que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »
- « mais toi, quel signe fais-tu ? »
- « Quelle est ton œuvre ? »

A l'opposé, Jésus insiste sur la notion de recevoir, accueillir un don qui vient d'ailleurs, comme la nourriture dans la multiplication des pains, comme la présence du Christ lors de la traversée des eaux agitées par un vent violent symbolisant les angoisses et les peurs.

Nous l'avons entendu :

- il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le fils de l'homme vous donnera
- l'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé
- c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.
- Ou encore : C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.

D'un côté le faire... de l'autre le recevoir. Il s'agit d'une problématique très actuelle que soulève l'Évangile d'aujourd'hui. Nous avons en effet tendance à chercher à vivre, à exister pleinement, par notre faire.

Ou alors, nous sommes poussés au faire pour être reconnus par une société focalisée tant sur le produire et le consommer que sur le voir et l'être vu.

Et de même que la foule vis-à-vis de Jésus, nous attendons des autres qu'ils fassent quelque chose ; nous jugeons à partir d'un faire, de compétences, d'un statut social, d'une profession, d'un engagement associatif...

L'Évangile nous invite à nous déplacer, à appréhender la vie d'une autre manière. Dans cette optique, notre vie n'est pas le résultat d'un faire, mais notre existence se déploie dans sa pleine mesure lorsque dans la confiance, nous recevons notre vie comme un don. C'est dans cette confiance que réside une implication dans l'œuvre de Dieu : non pas d'abord dans une exemplarité morale à cultiver dans l'obéissance à des règles religieuses, mais en se sentant, au plus profond de soi-même, partie intégrante de l'œuvre de Dieu.

Jésus, par la liberté inconditionnelle qui rayonne au travers de sa vie et de ses actes, de la qualité de sa relation à Dieu et aux autres, concrétise ce potentiel d'éternité que nous sommes appelés à découvrir dans la foi, ce potentiel de plénitude, de liberté et de paix intérieure que nous ne pouvons en aucun cas produire, mais que nous pouvons juste accueillir, recevoir.

C'est ainsi que nous pouvons le comprendre comme pain de vie ; Jésus nous nourrit, à partir de quelque pains et poissons partagés, mis en commun. Il nous nourrit en nous ouvrant un chemin... en dehors des sentiers battus de notre société.

Et en laissant Jésus, le Christ, celui qui est pleinement relié à Dieu et aux autres, s'enraciner en nous, nous pouvons nous sentir effectivement rassasiés et désaltérés ; alors cette faim et cette soif existentielles que nous essayons vainement de calmer par toutes sortes de « faire » pour justifier notre existence, nous prouver quelque chose et prouver quelque chose aux autres, par toute sorte d'acquisitions, de projets et d'ambitions, se trouvent vaincus par du sens... plutôt que par de la production et de la distraction.

Alors nous pouvons accueillir notre vie toute entière comme un cadeau de Dieu et devenons capables de nous accepter et de nous aimer tels que nous sommes, pour pouvoir aimer aussi notre prochain.

Le Christ nous le rappelle aussi en nous transmettant sa prière : « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » Le pain qui nourrit notre corps, certes, mais aussi le pain qui nourrit notre être intérieur, nous ouvrant à l'éternité dès ici et maintenant en nous permettant de vivre une vie pleine de sens et de saveur, ouverte à l'Autre et aux autres, et se recevant quotidiennement comme un cadeau.

Une telle compréhension de la vie spirituelle et du message évangélique nous invite aussi, au-delà de notre cheminement personnel, à revisiter le christianisme avec tous les stéréotypes de moralisme, de culpabilisation, de traditionalisme et d'enfermement qui planent sur lui... (à certains égards, il faut bien le dire, à juste titre,) lorsque l'on considère ce que les institutions ont pu et peuvent encore faire de ce « pain de vie » que nous sommes appelés à partager... bien plus, ce pain de vie que nous sommes appelés à être et à former, en faisant corps, corps du Christ dans le monde.

Jésus nous présente la foi comme un chemin toujours ouvert et toujours à remettre en question au gré des situations que nous vivons. Il nous rend attentifs au danger de scléroser notre démarche de foi en nous enfermant dans des acquis, des croyances, ou encore des dogmes du passé... à la manière de la foule de notre texte qui essaye d'interpréter la relation qui est en train de se jouer avec Jésus à la lumière de l'histoire de la manne du désert.

La réponse que Jésus donne à l'interpellation de la foule à propos de Moïse constitue d'une certaine manière un appel au deuil ; faire le deuil des acquis du passé, de ce qui a toujours été considéré comme posé, donné, à tel point qu'on n'y réfléchit même plus vraiment, pour laisser place à l'inédit, à l'altérité, à la nouveauté... en un mot, au don... à la vie.

A nous, en tant qu'Eglise, d'être les témoins d'un christianisme ouvert, qui ne s'enferme pas dans ses dogmes et mouvances théologiques, dans ses vieilles habitudes ecclésiales et paroissiales pour éviter de se frotter aux défis d'aujourd'hui, mais qui fait preuve d'ouverture, d'accueil, de présence... corps du Christ au cœur de ce monde, pain de vie, forts d'une confiance qui fait place à l'éternité au cœur de notre temps.

C'est de cette force et de cette présence qui nous viennent d'ailleurs pour s'enraciner en chacun d'entre nous que surgit la vie... cette vie que nous cherchons tous et que tous cherchent, d'une manière ou d'une autre.

Et à nous, en tant qu'individus, de recevoir, l'autre, la vie, comme cadeau, comme don de Dieu... et en acceptant de recevoir, à entrer dans un dépassement qui fait de nous des vivants, des ressuscités, récepteurs et porteurs de nourriture qui demeure en vie éternelle.

Amen

Pasteur Christophe Kocher